

AGRICULTURE.

CAUSERIE.

Le Curé et ses Habitants.

(Suite.)

M. le Curé.—Maintenant il me reste à vous dire une grande vérité, mais qui va vous causer de la surprise. Croiriez-vous que votre art rend l'homme moral, honnête, chaste et pur ? Voilà ce que l'expérience de tous les siècles prouve abondamment. La création, voyez vous, est un livre, où Dieu a écrit en grosse lettres toutes les règles de la sagesse et de la vertu, et les ignorants comme les savants peuvent lire dans ce livre. En effet, le soleil qui suit sa course, qui brille en un jour serein, la splendeur de l'astre de la nuit, la régularité des saisons, l'instinct des animaux, leur prévoyance ; tout dans la nature ne nous prêche-t-il pas l'obéissance aux ordres du seigneur, la soumission à sa sainte volonté, toutes les vertus enfin. Il y a des détails dans les mœurs des animaux, que nous avons tous les jours sous les yeux, qui valent souvent mieux que le meilleur discours ; aussi St. François de Sales, après avoir été témoin d'une scène attendrissante de dévouement mutuel entre de petits oiseaux, s'écriait-il : « ce spectacle m'a fait autant de bien que le meilleur sermon. Les philosophes païens eux mêmes, quoiqu'ils ne comprissent pas comme les chrétiens les raisons de cette vérité, la reconnaissaient et la proclamaient. La vie des champs, disait Cicéron, enseigne l'économie, elle inspire le goût du travail et l'amour de la justice. »

Caton l'ancien, disait : « C'est parmi les cultivateurs que naissent les meilleurs citoyens et les plus